

Fungistud et Mycophile (13) = Fungistud und Mycophil (13)

Autor(en): **Jacquenoud, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **71 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- Habitat:* Dans les forêts mêlées où dominent les pins, accompagnés de chênes et de châtaigniers; septembre-novembre.
- Station:* Les carpophores représentés et étudiés ont été récoltés le 5 novembre 1992 sous pins silvestres et châtaigniers en Ligurie (Sassello).
- Remarques:* Bon nombre de mycologues synonymisent encore à tort *Tricholoma joachimii* avec *Tricholoma fucatum* (Fries 1821) Kummer 1871. Notre champignon est aussi représenté par P. Konrad (Icones Selectae Fungorum, pl. 241); la planche figure des carpophores récoltés en forêt des bords de la Loire; il ne semble pas qu'on ait signalé des récoltes sur territoire suisse. Nous osons espérer que la présentation ci-dessus puisse conduire à localiser *T. joachimii* aussi en Suisse.
Photo, texte et dessins: A. Riva, via Pusterla 12, CH-6828 Balerna
- Traduction:* F. Brunelli
- Bibliographie:* cf. texte original en italien
-
-

Fungistud et Mycophile (13)*

Fungistud – Que de problèmes avec ces revues mycologiques!

Mycophile – Pourquoi?

Fungistud – L'on a constaté déjà depuis des années qu'il doit y avoir un rapport entre l'amyloïdie des basidiospores des *Aphylllophorales* et leur ornementation. Or, j'ai découvert que chez les Porés non seulement toutes les espèces à spores amyloïdes présentent aussi des spores ornées, à l'exception du Polypore subrougissant des Brebis croissant sous Pin, soit de *Scutigiger subrubescens* Murr., qui présente des spores amyloïdes, mais lisses, mais aussi que ces Porés à spores amyloïdes croissent soit sur l'humus, ou au pied d'un arbre, donc aussi en contact avec l'humus, ou sur ou dans du bois complètement dégradé, donc déjà très près de l'état d'humus.

Mycophile – Qu'est-ce que cela veut dire? Que les Polypores à spores amyloïdes aiment l'humus?

Fungistud – C'est ce qu'il semble. S'ils ne sont pas humicoles, ils sont humiphiles.

Mycophile – Et pourquoi n'envoies-tu pas ton article à la rédaction de MYCOLOGIA HELVETICA?

Fungistud – Ils veulent au moins deux pages à cause des tirés-à-part et j'aimerais publier rapidement un petit rapport.

Mycophile – Alors au BSM.

Fungistud – Le rédacteur répondra certainement que cela est d'un niveau trop élevé. Il se préoccupe déjà parce que nombre de lecteurs désireraient avoir des articles plus populaires.

Mycophile – Ah! bien dit! C'est uniquement parce que tu utilises des expressions trop compliquées, dites scientifiques. Alors beaucoup de lecteurs n'arrivent rien à se représenter.

Fungistud – Oui, oui, tu veux des dessins animés, des Comics.

Mycophile – Non! Non, mais pourquoi dire amyloïde? Un mot si étrange! L'iode est connu de chacun, à cause de tous les bobos qu'il a eus dans son enfance. Alors tu écris que les spores blanches ou incolores deviennent gris bleu, bleues, à violettes, à l'aide d'une goutte brune d'iode.

Fungistud – A t'entendre, on dirait de la sorcellerie. 200 ans plus tôt, on nous aurait amenés au bûcher, si nous avons osé transformer en bleu une poudre blanche à l'aide d'un liquide brun.

Mycophile – Bravo! C'est exactement ce dont on a besoin. Très imagé, choquant.

Fungistud – Comme les feuilles de boulevard.

Mycophile – Si tu veux. Ce qui est important, c'est que ce soit lu.

Fungistud – D'accord. Mais nous n'en sommes qu'au premier point. Et le prochain serait l'ornementation des spores.

Mycophile – Encore compliqué, et de plus ambigu. Est-ce qu'elles sont peut-être ornées d'un portrait d'une jolie fille?

* Les nos 1 à 12 (le dernier = BSM 85/03) n'ont été publiés qu'en allemand.

Fungistud – Que veux-tu que j'écrive? Qu'elles sont parsemées de petits boutons comme ceux du visage de maint adolescent?

Mycophile – Pourquoi pas? Ne m'as-tu pas dit que «amyl» veut dire amidon? et que les pommes de terre contiennent beaucoup d'amidon, comme réserves?

Fungistud – Oui!

Mycophile – Bon! Dans l'eau, on ne voit rien de particulier chez les spores incolores. Nous, Sherlock Holmes et Watson, arrivons en douceur avec notre pipette, attaquons les spores avec une goutte d'iode, et nous découvrons, en bleu, qu'elles cachent des réserves dans de petites bosses, comme le hamster avec des réserves de nourriture dans ses joues.

Fungistud – Oui, et si professeur Perlimpimpin lit cela, il dira que c'est l'œuvre d'un charlatan car il n'est pas du tout prouvé que l'ornementation des spores soit un type de réserve.

Mycophile – Il ne peut pas prouver non plus le contraire.

Fungistud – Il ne dit pas non plus le contraire. Il laisse tout simplement la question ouverte.

Mycophile – Ce qui importe, c'est que tes lecteurs voient des spores bosselées de bleu nageant sur un lac brun.

Fungistud – A la fin tu vas me dire que ce sont des réserves comme celles dans la bosse du dramaire...

Mycophile – Pourquoi pas? Ce qui importe, c'est que ça reste dans la tête.

Fungistud – De la mnémotechnique, quoi!

Mycophile – De nouveau un nom impossible!

Fungistud – Si c'était le nom d'un sportif, non seulement tu le saurais déjà depuis longtemps, mais tu l'aurais déjà prononcé une centaine de fois. Et puis, qu'en est-il de l'humus?

Mycophile – Tu peux aussi parler de bois complètement dégradé, de plantes pourries. Est-ce que les réserves sont libérées quand les végétaux sont décomposés?

Fungistud – Je ne sais pas s'il s'agit de réserves. Ce n'est pas défendu de le supposer, par contre on ne peut rien prétendre sans preuves. Ah! j'oubliais: ce que je t'ai dit ne s'applique qu'aux Porés. Il y a notamment beaucoup d'Hydnés qui croissent sur les arbres, donc loin de l'humus, et qui ont des spores ornementées amyloïdes.

Mycophile – Et tu as prétendu bien des fois que pores et dents ne représentent que l'apparence extérieure qui est bien moins importante que les caractères microscopiques. Et maintenant tu fais des Porés un groupe bien séparé...

Fungistud – Oui, c'est étonnant, mais dans le cas présent, c'est comme ça.

Mycophile – Et quelles sont en Suisse les espèces de Porés dont les spores deviennent bleues par l'iode?

Fungistud – Le représentant le plus frappant est naturellement le Polypore des montagnes *Bondarzewia mesenterica* (Schff.) Kreisel, qui croît au pied des sapins (*Abies alba*) et qui a des spores comme celles des Russules. Puis l'espèce la plus commune, l'Amadouvier ancien, *Heterobasidion annosum* (Fr.) Bref., qui, naturellement, ne pousse pas seulement sur les racines, mais est également très en contact avec l'humus. Contrairement au Polypore des montagnes, il a des basidiospores qui sont faiblement amyloïdes et qui apparaissent donc plutôt d'un gris bleuâtre. Un autre, que j'ai déjà indiqué, est le Polypore subrougissant, *Scutigera subrubescens* Murr. qui croît sur l'humus sous les Pins. Et finalement un Poré entièrement étalé, l'Anomopore mycélieux, *Anomoporia myceliosa* (Peck) Pouz., qui se trouve sur ou dans le bois entièrement dégradé, donc dans le bois qui s'est transformé en humus.

Mycophile – Mais 4 exemples, ce n'est pas une preuve. Tu dis que pour contrôler exactement les mesures des spores, il faut en mesurer 30. Et maintenant, tu viens avec seulement 4 espèces. Ce n'est pas sérieux. D'ailleurs, combien d'espèces de Porés y a-t-il en Suisse?

Fungistud – Dans les 200.

Mycophile – Donc 4 sur 200, ce n'est vraiment pas grand'chose.

Fungistud – D'accord, ça fait 2%, mais du fait que le Polypore des racines est très fréquent, le pourcentage en nombre d'individus à spores amyloïdes est plus élevé. D'ailleurs, si l'on va dans le reste du Monde, le même phénomène semble se répéter: j'ai récolté par ex. en Haïti *Amylosporus campbellii* (Berk.) Ryv. sur du gazon, sous un palmier appelé Roystonea: comme son nom l'indique, il a

des basidiospores amyloïdes, de plus, elles sont ornementées. Par contre avec le genre *Wrightoporia*, je ne suis pas encore assez au clair.

Mycophil – Et qu'as-tu à dire des Porés à spores dextrinoïdes?

Fungistud – Une autre fois: il se fait tard; de plus notre rédacteur demande des articles plutôt courts.
Michel Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St-Gall

Fungistud und Mycophil (13)

Fungistud – Wieder ein Problem mit diesen Pilzzeitschriften!

Mycophil – Wieso?

Fungistud – Man hat schon seit Jahren festgestellt, dass ein gewisser Zusammenhang besteht zwischen der Amyloidität der Sporen der *Aphyllphorales* und dem Sporenornament. Nun habe ich nicht nur herausgefunden, dass bei den Porlingen alle Porlingsarten, die amyloide Sporen aufweisen, auch ornamentierte Sporen haben, bis auf *Scutigera subrubescens*, den Kiefer-Schafporling, der amyloide aber glatte Sporen hat – sondern auch, dass diese Porlinge mit amyloiden Sporen entweder auf dem Humus oder am Fuss eines Baumes, also in Kontakt mit dem Humus, oder auf oder in ganz vermorschtem, humusähnlichem Holz zu finden sind.

Mycophil – Was heisst das? Dass die Porlinge mit amyloiden Sporen humusliebend wären?

Fungistud – So scheint es mindestens. Lauter humusphile.

Mycophil – Und warum sendest Du nicht Deinen Artikel der *Mycologia Helvetica*?

Fungistud – Die wollen mindestens zwei Seiten wegen der Separatdrucke, und ich möchte rasch einen kurzen Artikel veröffentlichen.

Mycophil – Dann der SZP.

Fungistud – Der Redaktor wird sicher antworten, dies sei zu hoch. Er habe sowieso Sorgen, weil etliche Leser populärere Artikel haben möchten.

Mycophil – Siehst Du, das ist nur, weil Du zu komplizierte, sogenannte wissenschaftliche Ausdrücke verwendest. Darunter können sich viele Leser gar nichts vorstellen.

Fungistud – Ja, ja, Du willst Comics!

Mycophil – Nein! Nein, aber warum immer amyloid sagen? So ein fremdlautendes Wort! Jod kennt jeder, wegen der Boboli, die er in seiner Kindheit gehabt hat. Dann schreibst Du also, dass die farblosen Sporen mit einem Tropfen braunem Jod blaugrau, blau bis violett werden.

Fungistud – Das tönt ja wie Hexerei! 200 Jahre früher hätte man uns wie Anna Göldin zum Scharfrichter geführt, hätten wir gewagt, mit einer braunen Flüssigkeit weisses Pulver in blau zu verwandeln.

Mycophil – Bravo! Das ist gerade, was man braucht. Bildhaft, schockierend.

Fungistud – Wie die Boulevardpresse.

Mycophil – Wenn Du willst. Die Hauptsache ist, dass sie gelesen wird.

Fungistud – Einverstanden. Das ist aber der erste Punkt. Und der nächste wären die ornamentierten Sporen.

Mycophil – Wieder so ein barbarisches Wort... ornamentiert...

Fungistud – Was willst Du, dass ich schreibe? So etwa «mit Buckeli verzierte Sporen»?

Mycophil – Warum nicht? Hast Du mir nicht einmal gesagt, dass «amyl» Stärke heissen soll? Und dass die Kartoffeln viel Stärke enthalten, sozusagen als Reserve?

Fungistud – Ja!

Mycophil – Gut! Im Wasser sehen wir nichts Besonderes bei den farblosen Sporen. Wir, Sherlock Holmes und Watson, kommen heimlich mit unserer Pipette, greifen die Sporen mit einem Tropfen Jod an und entdecken in Blau, dass sie insgeheim Reserven in Beulen verstecken, so wie ein Hamster Nahrungsvorrat in seinen Backen versteckt.

Fungistud – Ja, und wenn Professor Perlimpimpin dies liest, sagt er, das sei purer Scharlatanismus, es sei gar nicht bewiesen, dass die Ornamentation der Sporen eine Art Reserve sei.

Mycophil – Er kann auch nicht das Gegenteil beweisen.

Fungistud – Er sagt auch nicht das Gegenteil. Er lässt die Frage offen.

Mycophil – Die Hauptsache ist, dass Deine Leser blau buckelige Sporen schwimmend auf einem braunen See sehen.

Fungistud – Am Ende wirst Du mir gar erzählen, das seien Reserven wie beim Buckel des Dromedars...

Mycophil – Warum nicht? Die Hauptsache ist, dass es im Kopf bleibt.

Fungistud – Dann reden wir von Mnemotechnik.

Mycophil – Wieder so ein unmögliches Wort für Eselsleiter.

Fungistud – Wenn das der Name eines Sportlers wäre, hättest Du ihn schon lange behalten und ihn hundertmal verwendet. Übrigens, wie steht es mit dem Humus?

Mycophil – Du kannst auch von vermorschtem Holz, von vermoderten Pflanzen reden. Sind die Reserven erst frei, wenn das Pflanzliche voll abgebaut ist?

Fungistud – Ich weiss es nicht, ob es sich um Reserven handelt. Es ist nicht verboten, dies zu vermuten, hingegen darf man nichts ohne Beweise behaupten. Ah! was ich Dir gesagt habe, bezieht sich nur auf die Porlinge. Es gibt nämlich viele Stachelinge, die auf Bäumen wachsen – also weg vom Humus – und die ornamentierte amyloide Sporen haben.

Mycophil – Und Du hattest mehrmals behauptet, dass Poren und Stacheln nur das Äusserliche darstellen und dieses sei weniger wichtig als die mikroskopischen Merkmale. Und jetzt nimmst Du die Porlinge als abgesonderte Gruppe...

Fungistud – Ja, erstaunlich, aber im vorliegenden Falle ist es so.

Mycophil – Und welche Porlingsarten der Schweiz haben durch Jod blau werdende Sporen?

Fungistud – Der auffallendste Vertreter ist natürlich der Bergporling, *Bondarzewia mesenterica* (Schff.) Kreisel, der am Fuss der Weisstannen (*Abies alba*) wächst; er hat Sporen wie die Täublinge. Dann der häufigste Vertreter, der Wurzelschwamm, *Heterobasidion annosum* (Fr.) Bref., der natürlich nicht nur auf Wurzeln wächst, sondern auch stark in Kontakt mit dem Humus ist. Im Gegensatz zum Bergporling hat er schwach amyloide Sporen, die eher graubläulich erscheinen. Ein anderer, den ich schon erwähnt habe, ist der Kiefer-Schafporling, *Scutigera subrubescens* Murr., der auf Humus unter den Kiefern wächst. Und zuletzt ein hutloser Porling, *Anomoporia myceliosa* (Peck) Pouz., der auf oder im Holz des letzten Stadiums wächst, eben im Stadium des in Humus schon verwandelten Holzes.

Mycophil – Aber 4 Beispiele, das ist kein Beweis. Du sagst, um die Sporenmasse genau festzustellen, muss man 30 Sporen abmessen. Und jetzt kommst Du mit nur 4 Arten. Das ist nicht seriös. Übrigens wie viele Arten Porlinge hat es in der Schweiz?

Fungistud – Um die 200.

Mycophil – Also 4 auf 200, das ist wirklich nicht viel.

Fungistud – Einverstanden, das macht 2% aus, aber dadurch, dass der Wurzelschwamm sehr häufig vorkommt, sind die Individuen mit amyloiden Sporen stärker vertreten. Übrigens wenn man in die weitere Welt geht, scheint sich das Gleiche zu wiederholen: ich habe z.B. auf dem Rasen in Haiti *Amylosporus campbelli* (Berk.) Ryv. geerntet: auch ein Porling in Kontakt mit dem Humus und mit amyloiden ornamentierten Sporen. Nur mit *Wrightoporia* bin ich noch nicht im klaren.

Mycophil – Und was hast Du zu den Porlingen mit dextrinoiden Sporen zu sagen?

Fungistud – Ein anderes Mal: jetzt ist es spät, und unser Redaktor will kürzere Beiträge haben.

Michel Jaquenoud-Steinlin, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

Am 31. März 1993 ist der Annahmeschluss der SZP für die Einbanddecken und die Einbandaufträge.

**Benteli Druck AG, Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern
Telefon 031/960 81 81
Telefax 031/961 74 04**